

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre

DOSSIER DE PRESSE GRAND MAGASIN

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Solal Jarreau
01 53 45 17 13



ménagérie de verre

SCÈNE FRANÇAISE

GRAND MAGASIN

Quelqu'un se sert de mes objets familiers

Conception, GRAND MAGASIN

Avec Ondine Cloez, François Hiffler, Valentin Lewandowski,
Pascale Murtin, Diederik Peeters, Sophie Sénécaut

Coproduction Festival d'Automne à Paris ; Ménagérie de verre (Paris) ;
GRAND MAGASIN

La Ménagérie de verre et le Festival d'Automne à Paris sont
coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation

Dans un dispositif évolutif, qui relève à la fois de la performance discursive, de la pédagogie alternative et de l'exercice de libre pensée, le nouveau spectacle de GRAND MAGASIN se saisit de bribes de philosophie comme autant d'objets domestiques offerts en partage.

Collecter des fragments philosophiques par affinité de vocabulaire ou de sonorités, puis les restituer à haute voix en s'efforçant de les comprendre. Tel est le principe de ces « transmissions de pensées » qui circulent de glissements de sens en sauts temporels, abordant les citations savantes comme des textes poétiques. Six orateurs et oratrices, d'abord disséminés dans des salles différentes, face à un public réparti en petits groupes, prononcent des phrases de Malebranche, Stein, Condillac, Arendt, Bergson ou Heidegger tirées de leur contexte et librement associées. Dans cet exercice, GRAND MAGASIN lie le geste à la parole et éprouve ainsi les façons d'incorporer le savoir. Après des interventions simultanées en solo, les interprètes se regroupent en duos, trios et sextuor tandis que le public se réunit peu à peu. La philosophie est ici donnée à saisir comme un trésor de famille que l'on se passe de main en main, ou plutôt d'esprit en esprit, comme on passerait d'une pièce à l'autre.

MÉNAGERIE DE VERRE

Du mer. 15 au sam. 18 novembre

Durée estimée : 1h20

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13 | r.fort@festival-automne.com

y.doto@festival-automne.com

Ménagérie de Verre

Myra

Rémi Fort, Lucie Martin, Célestine André-Dominé

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

ENTRETIEN

Vous avez déjà mobilisé des philosophes dans vos précédentes pièces (Leibniz dans Inventer de nouvelles erreurs ou Wittgenstein dans Le Sentiment de compréhension), même si ce n'était pas de manière aussi poussée qu'ici. Quelle relation entretenez-vous avec cette discipline ?

GRAND MAGASIN : Nous l'abordons de façon intuitive, avec curiosité, sans prétendre véritablement comprendre. Pour Leibniz, nous partions d'une anecdote tirée des *Nouveaux essais sur l'entendement humain* qui nous paraissait belle (l'histoire d'une princesse affirmant qu'il n'y a pas deux feuilles d'arbre semblables). Pour Wittgenstein, c'était une phrase de *De la certitude* dont on avait remarqué que selon la place des virgules, le sens changeait et devenait plus ou moins obscur. Au passage, on avait retenu un autre extrait : « Qu'est-ce qui m'empêche de supposer que cette table, hors la vue de quiconque, ou disparaît ou se modifie quant à sa forme et sa couleur et qu'elle revient à son état ancien dès qu'on la regarde à nouveau ? ». Nous avons par la suite découvert que d'autres philosophes, tels que Descartes, Hume ou Berkeley, s'étaient posées exactement la même question. On assistait au fil des pages à une épidémie de doutes : des gens se mettaient à fermer les yeux en se demandant si le monde continue d'exister. Nous avons parcouru plusieurs ouvrages pour y retrouver cette expérience de pensée inquiète. Nombre de philosophes manifestent effectivement une grande anxiété quant à la permanence du monde : existe-t-il vraiment ? Est-ce que je vois réellement les choses que je vois ? Malebranche se demande même s'il a des mains. Il ne s'agit pas de dresser un tableau de la philosophie mais de constater que les mêmes questions reviennent souvent.

Comment avez-vous sélectionné ce panorama philosophique, qui va de Descartes à Haraway ?

GRAND MAGASIN : Lisant en diagonale, nous avons rencontré des phrases stimulantes et intrigantes. Le critère premier était le sens, mais la musicalité comptait aussi beaucoup. Ces textes peuvent être lus comme de la poésie. Pour choisir les livres, le hasard a été notre principal guide. Nous souhaitions aussi convoquer des penseuses, même si nous sommes tributaires de ce que l'histoire, peu encline à leur laisser la parole, a conservé. De fait, nos recrues appartiennent à une époque plus récente : Gertrude Stein, Hannah Arendt, Elizabeth Anscombe ou Donna Haraway. La sélection s'est ensuite faite par correspondances et rencontres entre les textes. Par exemple, dans un passage de *L'Intention*, Elisabeth Anscombe, remarque que lorsqu'elle ouvre la fenêtre par beau temps, un reflet se projette sur le mur de quelqu'un d'autre. Elle agit dans son monde à elle et cela produit quelque chose dans celui d'autrui. Ce qui nous a semblé rejoindre un court paragraphe de Merleau-Ponty dans lequel il s'aperçoit, avec surprise, que son soleil à lui est partagé par un autre.

Est-ce donc à cet étonnement que le titre fait référence ?

GRAND MAGASIN : Oui, l'étonnement d'être plusieurs à faire usage d'un même monde. C'est encore à Merleau-Ponty que l'on doit le titre « Quelqu'un se sert de mes objets familiers ». Ce que l'on croit entendre dans cette citation, c'est que le monde m'apparaît avant tout comme mien et qu'il m'est difficile d'accepter que d'autres puissent y avoir accès avec autant d'intensité. « Objets familiers » désigne tout ce que je perçois moi et que d'autres sont susceptibles de percevoir aussi. Les mots eux-mêmes sont des objets familiers en libre service

pour autrui. Le monde est un lieu commun. Voilà à la fois une évidence et un mystère.

Le sous-titre, Transmissions de pensée, joue sur le double sens d'une communication discursive et d'une autre qui semble échapper à la raison. Croyez-vous, au sens où le soutient Rancière, qu'on puisse enseigner quelque chose sans le comprendre ?

GRAND MAGASIN : Ce n'est pas impossible. En tout cas on peut tenter de transmettre avant d'être certain d'avoir tout compris. Cela fait gagner du temps. Mais nous cherchons quand même à comprendre ce que nous disons. S'il y a « pédagogie » elle s'applique autant à nous-mêmes qu'au public. D'autant que les phrases étant ici sorties de leur contexte, elles peuvent être l'objet de mécompréhensions. Peut-être proposons-nous sans le savoir une mosaïque de contresens. Quoi qu'il en soit, même s'il s'agit de restituer quelque chose de la pensée de quelqu'un, la pièce a moins vocation à enseigner qu'à transmettre le charme, la surprise et l'inquiétude ressentis à la lecture de ces textes.

Quelle est la place du corps et de l'attitude dans l'adresse que vous mettez en scène ?

GRAND MAGASIN : Nous nous sommes rendus compte qu'apprendre par cœur et prononcer des phrases aussi compliquées, tirées de leurs contextes et formulées dans un français parfois ancien, était un acte physique en soi. Adjoindre certains gestes à la parole, pouvait néanmoins aider à la mémorisation, en repérant les symétries ou les consonances par exemple. Les gestes permettent de souligner tel ou tel mot et aident à la concentration de l'auditoire. Je te montre une pomme, je la fais disparaître dans mon dos, elle réapparaît dans ma main, comme dans un tour de passe-passe pour enfant. Ces phrases évoquent la prestidigitation. Elles semblent cohérentes, logiques, mais ce ne sont au fond que des mots articulés par la syntaxe. Toute phrase relève en ce sens d'une forme d'illusionnisme.

La dramaturgie est évolutive, à quoi correspond-elle ?

GRAND MAGASIN : La séance commence simultanément dans plusieurs salles différentes. Le public, d'abord réparti en six groupes, se reconstitue par étapes jusqu'au rassemblement final. Au départ, chaque personne n'a donc accès qu'à une partie de ce qui se passe, ponctuée d'échos des salles voisines. Comme les philosophes qui se demandent si le monde existe au-delà des murs de leur chambre, l'auditoire fait peu à peu la découverte d'un environnement qu'il suppose d'abord et rencontre ensuite. On passe du monologue au dialogue. On fait ensemble l'expérience que d'autres se servent bien de nos objets familiers.

Propos recueillis par Florian Gaité

BIOGRAPHIE

GRAND MAGASIN

GRAND MAGASIN a été fondé par Pascale Murtin et François Hiffler en 1982. Sous ce nom, ils ont conçu ensemble une quarantaine de pièces, numéros et exposés, invitant d'autres artistes en fonction des formats et effectifs. GRAND MAGASIN présente leurs créations en auditorium, au théâtre, dans des galeries d'art ou des musées, mais également en extérieur. Leurs travaux incluent *La Vie de Paolo Uccello* (1984), *Élargir la recherche aux départements limitrophes* (2001), *5ème forum international du cinéma d'entreprise* (2005) ou *25 chansons trop courtes et quelques-unes plus longues* (2012). Le Festival d'Automne a accueilli à deux reprises le travail de GRAND MAGASIN, en 2014 avec *Inventer de nouvelles erreurs* et en 2019 avec *Grammaire Étrangère*, une série de conférences présentées dans plusieurs lieux à Paris et en Île-de-France.

GRAND MAGASIN au Festival d'Automne :

- 2021 Pascale Murtin – *Éparpiller* (Théâtre de la Ville / Espace Cardin ; Parc départemental du Sausset ; Quartier de La Maladrerie ; Parc de la Villette)
- 2019 *Grammaire Étrangère* (Sorbonne Université / Campus Pierre et Marie Curie ; Lycée Louis-le-Grand ; École supérieure du professorat et de l'éducation ; Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers-La Courneuve ; Sorbonne Université ; Centre Pompidou ; !POC !)
- 2014 *Inventer de nouvelles erreurs* (T2G Théâtre de Gennevilliers)